

Chante ton bac d'abord

Vous propose :
de David André
Documentaire
1h22

Jeu-di 8 jan-vier 2015 à 21h00
Dim-anche 11 à 11h00
Lun-di 12 à 14h00

Leur parenthèse enchantée

Documentaire musical ancré à Boulogne-sur-Mer, *Chante ton bac d'abord!*, de David André, dessine tout en subtilité le tableau social d'une jeunesse.

« C'est l'histoire de nos 17 ans comme vous l'avez vécue, l'histoire de nos parents comme vous l'êtes devenus », chante Gaëlle, porte-drapeau de cette petite bande de copains. Des adolescents de 17 ou 18 ans, avec « des rêves plein la tête plutôt que des plans de carrière », au moment du bachot. Instant crucial, moment charnière.

Autour de Gaëlle, ils sont quatre. Caroline, Rachel, Alex, Nicolas. Filmés au plus près des corps par David André, cadrant l'insouciance, la fébrilité, des jolieses d'idéalisme et d'amitié. Dans l'entre-soi, face caméra, on cause de doute, d'avenir peut-être incertain, d'ambition malgré tout, d'amour dans la grisaille. On rit aussi.

Le toutim dans le béton portuaire de Boulogne-sur-Mer, ville touchée par la désindustrialisation, le chômage. Au reste, la question du boulot est omniprésente. « Pour trouver du taf à Boulogne, c'est le coup de chance ! », dit le père d'un ado. « Leur avenir n'est plus par ici », renchérit une mère.

Ce paysage urbain, marqué, dérouillé, n'a pas été choisi par hasard par un réalisateur né dans le Nord, un Ch'ti influencé par le documentaire social anglais. « L'idée du film a traîné mollement durant plusieurs années », explique David André. Jusqu'à ce que je passe à Boulogne-sur-Mer, qui s'est révélé comme une évidence, avec son bahut, ses rues en



Des adolescents qui causent de doute, d'avenir incertain, d'amour...

BROTHER FILMS/
DELPHINE MICHELI

brique descendant vers la mer, ses populations. J'avais l'impression d'être dans le décor de Billy Elliot ! C'était le théâtre adéquat. »

Un théâtre dans lequel le cinéaste injecte des doses d'insouciance, un plein fagot de légèretés adolescentes, loin de la rigueur et de l'âpreté de ses précédents films, *la Vie amoureuse des prêtres* et, plus encore, *Une peine infinie*, autour de la peine capitale aux États-Unis. Deux œuvres époustouflantes. Mais, mine de rien, juge David André, « je n'y vois pas beaucoup

de différences, plutôt des points communs. Comment vit-on la justice ou l'injustice dans le système américain ? Et comment vit-on la projection de ses enfants dans la France en crise ? Comment racon-

ter une histoire humaine en tirant vers l'universel ? Comment traiter les romans familiaux ? Tout ce qui relève des mythologies familiales, comme dirait Jung, m'intéresse. Et à chaque film son dispositif. Des plans longs et larges sur un paysage au-dessus d'une industrialisation de la mort, dans

Un ovni foldingue plongeant le propos réaliste dans la magie.

Une peine infinie, des gosses qui, dans *Chante ton bac d'abord!*, montrent une certaine énergie, du romantisme, expriment leurs rêves en chanson ».

Parce que, justement, David André ne fait rien comme tout le monde. Tourné en 2013, en neuf mois, monté en quatre mois et demi, nourri de deux cents heures de rushes, *Chante ton bac d'abord!* est précisément chanté, ponctué de mélodies écrites et composées par le réalisateur et les adolescents, « comme des pages enchantées dans un monde désenchanté ». Faisant ainsi du film un documentaire social et musical, ovni foldingue, plongeant le propos réaliste dans la magie, flirtant avec la fiction. Avec ce détail : il n'y a ni scénario ni acteurs.

« Plus que dans la comédie musicale de fiction, le fait que ces personnages existent réellement crée un effet de sidération. La vérité sociale est plus soulignée encore. La chanson ajoute une dimension poétique aux interviews, alors que c'est en partie fictionné, mis en scène. La question était de savoir si la chanson allait contaminer le réel », explique David André. Ce n'est pas le cas. Sans doute parce que la caméra joue des subtilités, d'une fragilité prégnante.

D'un port à l'autre, de là à songer aux *Parapluies de Cherbourg*, le pas est vite fait. Musical, le film de Demy n'en était pas moins politique, avec des bas-côtés de la guerre d'Algérie. David André se défend de toute comparaison, parce que Demy « est indépassable ». Mais *Chante ton bac d'abord!* n'en est pas moins politique, porté par des êtres confrontés au monde du travail. Qui jamais ne grossit le trait, filme dans l'humilité. L'estampille même du réalisateur.

» Jean-Claude Renard

Chante ton bac d'abord!, de David André, dimanche 19 octobre, à 22 h 50, sur France 2 (1 h 22). En salle à partir du 22 octobre.

Politis

La jeunesse a donné lieu à une surabondance de documentaires, traités sur des modes qui varient rarement. Peu de films de fiction prennent leurs distances avec le réel autant que les comédies musicales ; au point qu'en marier le principe chanté à celui d'un documentaire relève inévitablement d'un coup de force esthétique, d'une torsion ou d'une hybridation. Ce qu'un genre réclame de spontanéité, l'autre l'exige en préméditation.

De la tension entre ces deux modes de représentation, David André a tiré l'originalité de *Chante ton bac d'abord*, qui se concentre sur un groupe d'élèves de terminale d'un lycée de Boulogne-sur-Mer. Trois filles et deux garçons, qui nous séduisent d'autant plus que, à la finesse d'observation dont le documentaire témoigne — dévoilant leurs espoirs et leurs doutes à cet « âge des possibles » que la crise met sous conditions —, s'ajoute une dimension particulière induite par les chansons. Onze titres, écrits par David André à partir de leurs propres mots et qu'ils chantent d'une voix plus ou moins assurée, livrant leurs états d'âme avec une justesse jamais prise en défaut. Ce qui aurait pu n'être qu'un procédé charmant se révèle un puissant mode d'expression de l'intime, suggestif et propice à la pleine expression de leurs sentiments. Au point qu'à la toute fin du film, on se surprend à avoir de la peine à quitter Alex, Caroline, Gaëlle, Rachel et Nicolas. Tant on s'est attaché à eux. — François Ekchajzer Téléràma

Avec *Chante ton bac d'abord !*, meilleur documentaire de création, David André s'est tout à la fois intéressé à cette jeunesse prête à basculer dans la vie adulte et au contexte familial et local. En choisissant de montrer une bande de copains de 17 ans durant leur année de terminale à Boulogne-sur-Mer, il traite les rapports compliqués des adolescents avec leurs familles, mais aussi avec le système, dans une région durement touchée par la désindustrialisation.

Le coup de génie du réalisateur dans ce film du réel qui sera diffusé sur France 2 prochainement est d'avoir ajouté cette touche de « *réalisme magique* », comme il le définit lui-même, en ponctuant les trajectoires de ces adolescents de chansons, imaginées, mises en musique et chantées par les jeunes eux-mêmes. Faire entrer de la poésie, mais aussi de l'humour et de la magie dans le réel renforce le propos tout en lui donnant une dimension supplémentaire qui séduit et fascine. Olivier Dumons Le Monde

David André est un auteur, réalisateur et producteur de films documentaires français né en 1969, lauréat du *Prix Albert Londres* en 2011 et du *Fipa d'Or du documentaire de création* en 2014. Ancien grand reporter à l'agence Capa, il est parallèlement auteur et réalisateur de plusieurs documentaires comme "*Le business du kidnapping*" ou "*Une journée dans la vie d'un pneu*". Indépendant depuis 2006, il a réalisé de nombreux films documentaires régulièrement primés dans des festivals : "*Des armes à abattre*" (avec Paul Moreira), "*Une peine infinie, histoire d'un condamné à mort*" (*Prix Albert Londres 2011*), "*Jack Lang : des rêves au pouvoir*", "*La vie amoureuse des prêtres*", "*Les Stratèges*", et "*Chante ton bac d'abord*" (*Fipa d'Or du documentaire de création 2014, sélection Paris-Cinéma 2014, nomination Prix Europa, compétition festival du film français de Los Angeles*).

Prochaines séances :

Le sel de la terre Jeudi 15
18h30 – Dimanche 18
19h00 – Lundi 19 14h00
Mardi 20 20h00

Beach flags de Sarah Saidan. Animation. 13'39. 1^o projection : 7/01/15.

Synopsis : Vida est une nageuse sauveteuse iranienne de dix-huit ans. Favorite dans son équipe, elle est décidée à se battre pour décrocher la première place à une compétition internationale en Australie. Mais, avec l'arrivée de Sareh, aussi rapide et talentueuse qu'elle, elle va être confrontée à une situation inattendue.

La condition d'une jeune fille dans l'Iran des mollahs, Marjane Satrapi l'avait déjà abordée avec succès dans *Persépolis* la série de bandes dessinées, puis le long métrage d'animation. Née en Iran l'année précédant la révolution khomeyniste, Sarah Saidan aborde la thématique à son tour, en inscrivant sa narration dans l'époque contemporaine et en trouvant sa propre originalité